



## ENJEUX ET QUESTIONS

*Le 24 mai 2018, à la maison diocésaine d'Arras, 95 personnes étaient rassemblées pour une journée de formation sur la question de la place des pauvres dans notre Église. Ce n'est pas tout à fait le thème prévu pour notre journée de formation commune avec les pharmaciens de l'AFPC, le dimanche 17 février prochain.*

*Mais l'affirmation : « Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à apporter » nous interpelle. En sommes-nous vraiment persuadés ?*

Cette journée fut l'occasion d'un véritable retournement car l'intervenant a eu le talent de nous montrer, par petites touches, qu'il ne fallait pas faire « pour » les pauvres, ni même « avec », mais « à partir de l'expérience des... ». Il en est ainsi de l'Église comme d'une cordée où celui qui conduit la randonnée familiale n'est pas le guide (le premier de cordée qui tirerait les autres vers le haut), mais le plus jeune enfant : si l'on ne se met pas à son écoute, la promenade n'ira pas loin.

Quelques exemples :

Ludovic est né aveugle. Ses parents sont inquiets pour son avenir. A 20 ans, il est organiste virtuose. Michel est né aveugle dans une famille où se vivent beaucoup de difficultés (argent, social, etc.). Ses parents sont inquiets pour son avenir. A 20 ans, il ne sait même pas que le braille existe.

Tous les deux sont pauvres d'une pauvreté vitale. Mais Michel est pauvre d'une pauvreté sociale.

Le handicap, la solitude, la maladie ne sont pas toutes des pauvretés, le pauvre est celui qui est au plus bas dans ces catégories. Il est le méprisé, le rejeté, l'oublié. Le pauvre, c'est l'absent, celui qui a tellement honte qu'on ne le voit pas. Celui dont on dit ou pense : « Il pourrait faire un effort, quand même ! ».

Un participant conclut : « Je repars de cette journée avec la conviction que le Christ ne se révélera pleinement à tous qu'à partir du moment où les plus pauvres auront toute leur place et, pour cela, il ne faut pas que l'Église fasse uniquement pour les pauvres ou avec les pauvres mais il faudrait qu'elle bouleverse totalement son mode de fonctionnement pour faire à partir des plus pauvres. C'est dans cette mesure qu'elle s'adressera à tous et s'adressera à chacun. »

Après cette réflexion d'autres questions se posent. Sommes-nous réellement prêts à bouleverser nos modes de fonctionnement ?

***Pauvreté et précarité sont différentes. C'est bien des personnes en grande précarité dont nous voulons nous mettre à l'écoute le 17 février mais toutes les difficultés que nous rencontrons à l'approche des pauvres, surtout les pauvretés sociales, nous les retrouvons aussi à l'approche des personnes « en grande précarité ».***

